



Commémoration du 8 mai 2026
Allocution de Didier Sartelet, Maire

Mesdames et Messieurs les élus,

Mesdames et Messieurs les représentants des autorités civiles et militaires,

Les élus du conseil Municipal d'enfants,

Mesdames et Messieurs les enseignants et les élèves présents du groupe scolaire Victor Hugo

Mesdames, Messieurs, en vos grades et qualités,

Dans son message lu précédemment, Madame la Ministre Catherine Vautrin et Madame la Ministre déléguée Alice Rufo, nous demandent de transmettre aux jeunes le « patriotisme agissant ».

La perte progressive et presque naturelle de la mémoire des atrocités de la guerre de 39-45, revêt des conséquences profondes pour nos sociétés contemporaines.

Au fil des générations, la dilution des souvenirs individuels dans une mémoire collective plus distante font courir le risque d'une banalisation des horreurs passées. Ce phénomène ne concerne pas seulement l'histoire, mais façonne aussi notre regard sur le présent et notre capacité à anticiper l'avenir.

Lorsqu'on observe les conflits actuels, la répétition de schémas de violence, de discrimination et de persécution interpelle sur le rôle fondamental de la mémoire historique.

En Ukraine, la guerre a réveillé des souvenirs douloureux de déportations, de destructions massives et de déplacements forcés.

Au Moyen-Orient, les crises en Israël et Palestine, en Syrie ou encore au Yémen témoignent d'une spirale de violence où l'oubli des leçons du passé contribue à la perpétuation de la souffrance.

En Afrique, des conflits comme ceux du Soudan ou de la République démocratique du Congo montrent également combien il est facile de répéter les erreurs de l'histoire lorsque la mémoire collective s'effrite.

Mais comment transmettre l'histoire vraie à nos jeunes concitoyens sans les exposer à une violence insoutenable, tout en ne déformant pas une réalité historique ?

Nous ne souhaitons pas créer de psychose dans leurs jeunes esprits, leurs permettre de toujours garder espoir même dans des situations très difficiles, mais sans pour autant édulcorer la réalité et la gravité des faits.

Tristan Ruiz, enseignant en réseau d'éducation prioritaire, donne un exemple en ce sens :

« De nombreux récits font état d'enfants survivants aux camps de concentration alors même qu'ils étaient les premiers envoyés dans les chambres à gaz ».

L'absence de mémoire vivante, du fait, notamment, de la disparition des témoins qui ont réellement vécues cette triste période, peut entraîner une forme de résignation ou d'indifférence, où la société devient moins sensible aux injustices et aux signaux d'alerte.

Les atrocités de la Seconde Guerre mondiale — Shoah, crimes de guerre, camps de concentration et de travail forcé, génocides — devraient servir de socle éthique indépassable, rappelant sans cesse où peuvent mener l'intolérance, la haine et la déshumanisation.

Or, le souvenir s'estompe avec le temps.

Face à cette menace, l'éducation joue un rôle de rempart. Les initiatives scolaires, les témoignages de survivants, les visites de lieux de mémoire, les documentaires et les œuvres artistiques ne sont pas de simples rappels du passé : ils forment l'esprit critique des nouvelles générations et les dotent d'outils pour identifier et refuser, dans le présent, toute forme de dérive autoritaire ou de discrimination.

Les commémorations, comme celle de ce jour, loin d'être un rituel figé, deviennent un acte citoyen.

Enfin, il revient à chacun et chacune, au-delà des institutions, de s'approprier cette mémoire collective et d'en faire une force pour agir face aux défis du monde contemporain.

L'histoire ne doit pas être vécue comme un simple enchaînement d'événements révolus, mais plutôt comme une source d'enseignements et de responsabilités qui éclaire nos choix face à la montée des tensions et des injustices d'aujourd'hui.

En préservant et en transmettant la mémoire des atrocités de la Seconde Guerre mondiale, la société se dote, j'ose encore y croire, d'un rempart contre la répétition de l'inhumain et affirme son engagement pour la dignité, la paix et la justice.

La paix dans le monde demeure une réalité fragile, oscillant constamment entre l'espoir et la crainte.

Elle n'est jamais acquise pour toujours et l'actualité de ce jour nous le prouve, s'il le fallait encore.

La Paix exige une vigilance constante et une volonté collective de la protéger, face à des défis qui ne cessent de se renouveler.